

why the vote given by so large a majority last session should now be reversed, as he hoped it would be unanimously. He considered the Minister of Justice had gone as far as he could to meet the wishes of the member for Chateaugay.

**Hon. Mr. Dorion** said he was not here when the vote of last session was given on this subject; but had he been present, and voted then for £10,000, the despatch we had since received was a sufficient reason to induce him now to sustain the action of the House last session. After the deliberate vote given by such large majorities, in both Houses, who were principally interested in maintaining the credit of the country, he thought it would be beneath the dignity of this Parliament to reverse its vote, simply because a Colonial Secretary had written to us, that we did not know what we were about. To submit to that dictation would be to say, we were not free to vote the salaries of the officers of this Government. It had been said, that we ought to show deference to the wishes of the Imperial Government which were now brought in on all occasions; but we knew this was the wish of the Colonial Secretary alone. He (**Hon. Mr. Dorion**) held that in such a party matter, some deference ought to be shown by the Colonial Secretary and the Imperial Government to the wishes of the Commons and Senate of Canada. In English parliamentary history there had not been since the time of William III such a thing as the disallowance of a Bill, but this being a Colonial dependency, it appeared we had not the same rights and freedom as British subjects in England, if our Bills were to be disallowed at the will of the Colonial Secretary. He held this Government to be entirely responsible for the difficulty. They should have advised His Excellency to sanction the Bill when it was passed by so large a majority, and, if he did not act on their advice they should then have resigned their position. Their conduct was highly censurable, and they alone were responsible for the humiliating position in which we now found ourselves.

**Sir George E. Cartier** denied that the Colonial Secretary had attempted to dictate to the Parliament of Canada, he merely suggested what he thought would be the proper course, in view of the difficulties which would arise from the lower salary being voted. The Imperial Government had by the Union Act given us the power to regulate the matter,

adopté par une grande majorité lors de la dernière session est maintenant modifié, comme il l'espère, à l'unanimité. Il estime que le ministre de la Justice a fait tout ce qu'il pouvait pour satisfaire le député de Chateaugay.

**L'hon. M. Dorion** indique qu'il était absent lors du vote de la dernière session; s'il avait été présent et s'il avait voté pour les £10,000, la dépêche que nous avons reçue depuis lors constitue une raison suffisante pour l'inciter à défendre les mesures prises par la Chambre lors de la dernière session. Puisque le vote a été délibérément accepté par la grande majorité des deux Chambres qui tient surtout à défendre l'honneur du pays, il lui semble qu'il serait indigne de la part du Parlement de changer d'avis pour la simple raison qu'un Secrétaire aux Colonies nous a écrit que nous ne comprenons pas bien la question. Le fait de céder à cette autorité reviendrait à reconnaître que nous ne sommes pas libres de voter les salaires des fonctionnaires du Gouvernement. On a dit qu'il fallait manifester du respect envers les désirs du Gouvernement Impérial, qui surgissent maintenant à toutes les occasions; or, nous savons qu'il s'agit du seul désir du Secrétaire colonial. L'hon. M. Dorion soutient qu'en la matière, le Secrétaire colonial et le Gouvernement Impérial devraient manifester une certaine déférence envers les désirs de la Chambre des Communes et du Sénat du Canada. Depuis l'époque de Guillaume III, il n'y a jamais eu, dans l'histoire parlementaire britannique, de cas de rejet d'un bill, mais il s'agit d'une dépendance coloniale et il semble que nous n'avons pas les mêmes droits ni la même liberté que les sujets britanniques d'Angleterre puisque nos bills peuvent être rejetés à la discrétion du Secrétaire colonial. Il tient le Gouvernement entièrement responsable des difficultés. Il aurait dû conseiller à Son Excellence d'approuver le bill au moment où il a été adopté par une grande majorité et, si ce dernier n'avait pas respecté son conseil, le Gouvernement se serait alors retiré. Son attitude est extrêmement condamnable et il est seul responsable de la situation humiliante dans laquelle nous nous trouvons.

**Sir George-É. Cartier** nie que le Secrétaire aux Colonies ait essayé de donner des ordres au Parlement du Canada; il a simplement suggéré les mesures qui lui paraissaient souhaitables, considérant les difficultés que provoquerait le vote d'un traitement plus faible. Aux termes de l'Acte d'Union, le Gouvernement Impérial nous a donné le pouvoir de dé-